



HAL
open science

La variation régionale des proformes faibles en français.

Anne Dagnac

► **To cite this version:**

| Anne Dagnac. La variation régionale des proformes faibles en français.. 2012. hal-00988601v2

HAL Id: hal-00988601

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00988601v2>

Preprint submitted on 27 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Dagnac.

La variation régionale des pronoms faibles en français.

Manuscrit, août 2012

Seule une partie des variations régionales du français est précisément connue : il n'est donc pas toujours aisé de définir la zone exacte d'usage de ces régionalismes morpho-syntaxiques, ni d'établir une frontière entre eux et les faits relevant soit du français informel, soit des dialectes régionaux (d'oïl notamment), dont certaines structures ont infléchi la syntaxe des locuteurs régionaux non-dialectophones. Ne seront donc présentés ici que certains faits bien étudiés. Pour la morphophonologie des clitiques en français informel dans la Brie et la région parisienne, on se reportera à Morin (1979).

1. Inventaire des proformes faibles

Trois types de phénomènes peuvent affecter l'inventaire des pronoms faibles : des réalisations phonétiques particulières ; des neutralisations, qui réduisent le nombre de formes ; enfin, l'existence de formes supplémentaires.

Forme

La réalisation phonétique de certains pronoms est parfois sujette à variation. Ainsi, en Suisse vaudoise (Bürgi 1999), les pronoms faibles enclitiques de première et deuxième personne du singulier ont la même forme que les proclitiques correspondants (1), tandis qu'au centre de la France (Allier, Cher, Indre), *vous* peut se réaliser *v'* (2) :

(1) R Donne-me-le! / Garde-te-le !

(2) R V'avez pas vu ça.

Inversement, la forme *ce* se réalise fréquemment *ça* en Belgique et en Ardèche (R *ça est beau*,), et, dans le Croissant, lorsqu'elle est suivie de *que* (3):

(3) R Vous savez mieux que moi ça que je dois faire (J. Anglade, *Un lit d'aubépine*, 1997[1995], 61)

La répartition des rôles entre *ça/ce* et *il* (impersonnel ou personnel) varie d'autre part entre les régions. En Belgique, *il* peut servir d'indéfini (B *Il sonne*, 'on sonne', R *Il sent le brûlé*, 'ça sent le brûlé'), tandis qu'ailleurs (par exemple Centre, Louisiane), *ça* se rencontre de préférence à *il* devant les verbes météorologiques (R *ça neigeait*), et qu' en français cadien, *ça* peut remplacer tous les clitiques personnels, y compris quand les SN réfèrent à des animés spécifiques (R *Elle, ça dit la bonne aventure*; R *Ça fait, ça [mes petits-enfants] parle pas français*).

Par ailleurs, au Québec, le pronom datif *lui* est régulièrement réalisé *y*, comme en (4). Bien que souvent présentée comme relevant aussi du français informel en France, cette forme, déjà attestée au 16^{ième} siècle, ne se rencontre de façon systématique que dans la moitié nord du pays, et en Provence.

(4) R On y donnait nos payes à notre mère (Auger 1994 : 46, corpus Sankoff/Cedergren 1971, locuteur 35)

Enfin, dans le midi toulousain, l'objet direct animé garde sa forme *le*, mais, dans les dislocations à droite comme à gauche, il est repris par un SP en *à* :

(5) R Justement, je l'ai vu la semaine prochaine, à mon frère.

Neutralisations

Certaines oppositions de genre ou de nombre peuvent être neutralisées. Ainsi, dans le pays de Retz (et plus sporadiquement dans une large bande centrale de l'Hexagone, d'est en ouest), on trouve encore des attestations de *je* à la première personne du pluriel (!*J'allons*, !*Je nous avons battus*), bien que la forme *on* s'y répande comme sur le reste du territoire (*On va*).

Il s'agit d'un héritage des dialectes régionaux, dont une grande partie neutralisaient de façon stable *nous* en *je* – et en *i* dans le Poitou et autour du Morvan.

En français informel québécois, le genre est régulièrement neutralisé à la troisième personne du pluriel (6). Le pronom pluriel *y* étant réalisé sans [z] de liaison, au masculin le nombre se trouve aussi neutralisé. Pour les formes fortes en revanche, le pluriel *eux(-autres)* s'oppose indifféremment à *elle* et *lui*, tandis que le pronom *elle* se réalise [al] lorsqu'il est faible et [ɛl] lorsqu'il s'agit du pronom fort.

(6) R Jeanne et Julia, i(ls) sont venus et j'ai parlé avec eux. (<http://www.linguistes.com/phrase/structures-quebec.html>)

En France métropolitaine, encore dans les années 1960, ce phénomène était courant dans de nombreux dialectes d'oïl, notamment le picard et le normand. Il semble n'avoir que faiblement survécu dans le français de ces régions.

Enfin (Ledegen et Légli : 2007), à la Réunion (7), au moins dans le parler des adolescents, les cas directs et obliques tendent à se neutraliser à la troisième personne, tandis qu'en Guyanne, (8), ce phénomène n'affecte que le pluriel :

(7) R Je la donne seize ans (Ledegen & Légli : 6)

(8) R On les disait / on les donnait des injures ils allaient dire ça aux profs hihi deux heures de colle ! (Ledegen & Légli : 5)

Ce phénomène est signalé dans des pays d'Afrique francophone (Cameroun, Burkina Faso), mais il pourrait s'y agir du simple changement de valence de certains verbes.

Formes supplémentaires

D'autres variétés se caractérisent par la présence de pronoms faibles supplémentaires. En Suisse vaudoise (Bürgi 1999), le pronom *ça* en position d'objet peut ainsi se retrouver en position préverbale (R *Il ça regarde* ; R *On te ça garde aussi*). Contrairement à *le*, il porte le trait sémantique « massifiant » du pronom tonique ou sujet correspondant : *Il les a pris un à un* / **Il a ça pris un à un* / *Il a ça pris*.

Néanmoins, *ça* garde un comportement spécifique. Ainsi, il se place devant le verbe lexical et non devant l'auxiliaire (*Il l'a pris* / **Il ça a pris* / *Il a ça pris*), et peut occuper diverses positions dans les constructions à l'infinitif : *Elle veut me ça donner* / *Elle me ça veut donner* / *Elle me veut ça donner* / **Elle ça me veut donner*. En outre, un quantifieur verbal peut s'intercaler entre le verbe et *ça* :

(9) R. Il faudrait ça un peu contrôler.

Le français du Centre-Est (Lyonnais, Dauphiné, Haut-Jura, et, au-delà, jusqu'au sud du Loir-et-Cher et à la Creuse), a, lui, recours à *y* pour les objets directs inanimés, afin de

suppléer à l'absence, en français, d'une forme objet neutre présente en franco-provençal et divers dialectes sous la forme *o*, *ou* (R. *Quand j'aurai le temps j'y ferai*). Sur ce point, voir en particulier Tuailon (1969) et Morez-Ferraris (1995).

Enfin, dans la moitié nord de la France et au Québec, le verbe, accompagné d'un proclitique sujet, peut être suivi, à diverses personnes, d'un [ti] (ou [ty] au Québec, la seconde personne gardant, elle, l'inversion clitique) marquant l'interrogation et/ou l'exclamation (*Il parle-tu français* 'Parle-t-il français', *C'est-tu pas gentil !* 'N'est-ce pas gentil').

S'il a pour origine possible un pronom enclitique, en Québécois du moins il semble se comporter comme un véritable affixe verbal : il est obligatoirement soumis à l'affrication ([tsy]), comme c'est le cas à l'intérieur des mots mais non entre mots.

2. Omissions

En français standard, l'omission du pronom faible recoupe l'omission de l'objet. Dans certaines variétés africaines, néanmoins, comme en Côte d'Ivoire, au Mali, au Burkina Faso, au Congo, au Cameroun, l'omission d'un pronom objet direct est beaucoup plus fréquente. C'est le cas notamment dans les incises (10). Elle affecte particulièrement les pronoms *y* et, surtout, *en*, qu'il s'agisse de compléments anaphoriques (11), ou qu'ils relèvent d'expressions idiomatiques (12). L'omission de *en* s'étend aussi à toutes les expressions quantifiées et compléments du nom en *de* à droite du verbe, objet direct (13) ou séquence de l'impersonnel (14)

(10) Et les magistrats, vous avez dû constater, aussi bien que les conseillers posaient des questions identiques à celles des parties civiles (Mali : Les Echos n° 220, 16-12-1992)

(11) Pour qu'un malade guérisse, il faut qu'il soit disposé psychologiquement. (Côte d'Ivoire, Libertitres n°15, 09/1992)

(12) a. Le Japon n'est pas à son premier geste dans le département d'Odienné (Côte d'Ivoire, Fraternité Matin n° 8741, 26/11/1993 : 9)

(13) Sur 1000 travailleurs, Bolloré expédie 300 par la cheminée (Mali, Les Echos 145)

(14) Déjà, une vingtaine de chrétiens étaient sortis. Il restait une dizaine encore dans l'église. (Fraternité Matin 8742 :4)

Ce phénomène se retrouve, dans une moindre mesure semble-t-il, dans les variétés d'adolescents de la Réunion et de Guyane, essentiellement devant AVOIR. (Ledegen et Léglise : 2007)

3. Datif de possession et datif d'intérêt

En français standard, l'expression de la possession par un pronom faible datif et un SN défini se limite généralement aux parties du corps (*Je me suis déchiré le doigt*). En français méridional (Toulouse, Marseille), elle s'étend à divers types de relations méronomiques et de possession (15). Il semblerait que ce soit également en partie le cas en québécois (16) :

- (15) a. Je me suis déchiré le pantalon
b. Le vétérinaire lui a soigné le chien
c. Ma voiture chauffe, alors que je viens de lui changer le radiateur

d. R Otez-vous le manteau !

(16) Q. Il lui a tout sali la cuisine ! (Auger 1994 : 47)

Par ailleurs, le datif d'intérêt (17), indiquant que l'individu dénoté par sujet est bénéficiaire du procès, est fréquent et s'étend à des verbes où le sujet correspond au siège d'un processus abstrait (18):

(17) ! Gardez-vous-le !

(18) a. Quand il s'est dit quelque chose, il faut qu'il le fasse.

b. !Je vais me le réfléchir.

c R Si ce que je me pense arrive, je serai ravie.

d. R Il se le mérite

Au lieu d'une préposition spatiale suivie d'un pronom fort, on trouve fréquemment soit un pronom faible et une préposition nue, soit un pronom faible (ou *y*) et l'adverbe spatial correspondant :

(19) a. Arrête de me marcher devant !

b. Pousse le livre au lieu d'y marcher dessus

4. Séquences de pronoms de troisième personne

Les séquences pronoms datifs et accusatifs de troisième personne donnent lieu à des structures particulières (ordre particulier, redoublement, formes syncrétiques, réduction à pronom unique, pronom faible et pronom fort...) dans la plupart des langues romanes. Pour le français, une approche argumentée du comportement des séquences de clitiques de troisième personne est fournie par Bonami et Boyé (2007). En français standard, en proclise, l'ordre des pronoms diffère des autres combinaisons, tandis que l'ordre est accusatif/ datif à l'impératif (*Donne-la-moi!*; *Donne-la-lui!*)

(20) a. Il me la donne DATIF (P1)-ACCUSATIF (P3)

b. Je la lui donne ACCUSATIF (P3) -DATIF (P3)

Dans les usages, ce schéma donne lieu à diverses variations. Le cas général est la non-réalisation de l'accusatif (*je lui ai rendu / je leur ai rendu*). De même, à l'impératif, on trouve les formes *dis-lui*, *dis-leur*. Mais on trouve également *j'y ai dit /dis-y*, dont l'analyse peut varier selon les régions : au centre-est (Lyonnais, Saint-Etienne, Haut-Jura), où *y* est un neutre objet direct, c'est l'accusatif qui semble maintenu, alors qu'ailleurs (par exemple région parisienne, Provence) il s'agit de la réalisation de *lui*.

Ce phénomène est souvent mis sur le compte d'une réduction phonologique (chute du schwa et simplification du groupe consonantique). Mais outre qu'une telle réduction ne se rencontre pas dans d'autres contextes (Bonami et Boyé : 2007), on peut trouver le datif (ou l'accusatif) seul également en gascon quand bien même les formes accusatif neutre (*ac*, *oc*) et datives (*lo*, *lu/us*) ne sont pas susceptibles de donner lieu à haplologie : à côté de *us ac* 'leur ça' on trouve ainsi *us* 'leur', à côté de *l'ac* 'lui ça' on trouve *ac* 'ça'.

Dans certaines régions (notamment en Bretagne, Ardèche, Dauphiné), c'est l'ordre qui peut être aligné sur celui des autres personnes, le datif précédant alors systématiquement l'accusatif, y compris pour les enclitiques (21-24) :

(21) Et donc, cette tablette ça a été une révélation pour lui. Le soir-même que je lui la présente, il me demande de lui en commander une. (Yvan L., Ille-et-vilaine 11 Jun 2012, <http://forum.alsacreations.com/topic-9-62292-1-Utilite-dune-tablette-.html>)

(22) tu prend une cravache et tu lui la passe en arrière du genou en tapotant (Starlight, 28-03-2012, <http://poneyxpress.com/forum.php?cat=4&dv=37886>)

(23) je leur (z')y ai rendu

(24) Donne-lui-la!

Dans ce contexte, un cas de redoublement remarquable est fourni par le français de Suisse vaudoise : lorsque le pronom faible objet direct « massifiant » *ça* (Bürgi 1999) se combine avec un objet indirect de troisième personne, il se place à droite de celui-ci mais est redoublé par le pronom *le*, placé avant :

- (25) a.* Il lui ça dit / Il ça lui dit
b. R On le lui ça montre / On le lui a ça montré

Enfin, le placement des clitiques dans les structures causatives est un sujet spécifique, qui mériterait un article dédié, de même que le redoublement des sujets nominaux par un clitique sujet — étudiés en détail pour le français québécois par Auger (1994) et par Girard (2010) pour le français cadien.

Cet article a pour modeste objectif de montrer à quel point on gagnerait à étudier de façon systématique l'inventaire et le comportement des proformes faibles de manière beaucoup plus systématique à la fois dans les français régionaux et dans les dialectes primaires romans de France.

Bibliographie

- Auger, Julie (1995). Les clitiques pronominaux en français parlé informel : une approche morphologique. *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, n° 1 : 21-60.
- Auger, Julie et Anne-José Villeneuve (2007) L'épenthèse vocalique et les clitiques en français québécois. *Glottopol* n°9 49-65.
- Bonami, Olivier et Gilles Boyé. 2007. "French pronominal clitics and the design of Paradigm Function Morphology". In G. Booij, B. Fradin, A. Ralli et S. Scalise (éds), *Online Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, 291-322. Bologna: University of Bologna..
- Bürgi, Anne (1999). Le pronom 'ça' en français vaudois. *Vox Romanica* n°58 : 150-171
- Dagnac, Anne (1996). *Français d'Afrique, norme, variation : le cas de la presse écrite en Côte d'Ivoire et au Mali*. Thèse de doctorat (NR) Université Toulouse-Le Mirail.
- Ledegen, Gudrun et Isabelle Léglise (2007). Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : témoignages de périphéries. In Lambert, P., Millet, A., Rispaïl, M. et Trimaille, C. (Eds) *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*. 95-106
- Michel, Louis (1959) *Le Langage méridional dans l'oeuvre d'Alphonse Daudet*. Paris: Editions d'Artrey. 263p.
- Morez-Ferraris, Jacqueline (1995). Particularités du français parlé dans la région de Morez, Haut-Jura. Grenoble : Ellug .
- Morin, Yves-Charles (1979). La Morphophonologie des pronoms clitiques en français populaire. *Cahier de linguistique* n°9 : 1-36
- Reynier, Jean-Baptiste. (1829). Correction raisonnée des fautes de langage et de prononciation qui se commettent au sein même de la bonne société dans la Provence et quelques autres provinces du midi. Marseille: imprimé par l'auteur. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50927h>
- Rézeau Pierre (éd.) 2001 . Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un

patrimoine linguistique. Bruxelles De Boeck/Duculot
Séguy, Jean (1978). Le Français parlé à Toulouse. *Privat* :Toulouse,130 pp.
Tuillon, G. (1969). Substrat et structure : à propos d'un solécisme du français populaire de Lyon et de sa région. *Travaux de Linguistique et de Littérature Romanes*, 7, 169-176.